

travailler douze heures tous les jours excepté les dimanches ?

— Oui, mon maître.

— Comprends-tu que si tu me payes \$1,200 tu auras racheté ces douze heures, que j'appellerai *heures majeures* pour les distinguer des heures ordinaires, et que tu ne seras plus obligé de travailler, que tu seras libre enfin ?

— Oui, mon maître ; mais je ne comprends pas comment je pourrai gagner \$1,200.

— Attends un peu. Comprends-tu que si tu me donnes un douzième de cette somme, c'est-à-dire \$100, tu auras racheté un douzième de ton temps de travail, c'est-à-dire *une heure majeure* ?

— Pas trop, répondit Pompée en se grattant l'oreille ; puis il reprit, après quelque temps de réflexion : oui je comprends ; quand j'aurai donné \$100, j'aurai payé une heure majeure, et je n'aurai plus que onze heures de travail à donner par jour.

— Bien, Pompée ; c'est ça ! voyons maintenant comment tu pourras me donner les premières cent piastres. Écoute : tous les dimanches t'appartiennent ; l'argent que tu gagnes ces jours-là t'appartient. Sais-tu combien il y a de dimanches dans l'année ?

— Sais pas, dit Pompée, en jetant un coup d'œil furtif sur sir Arthur ; il n'y a en pas beaucoup.

Sir Arthur et tous les planteurs se mirent à rire de bon cœur à la réponse de Pompée.

— Il y en a 52, continua le capitaine ; et comme l'économe me dit que tu peux aisément gagner deux piastres par jour, tu peux gagner \$100 dans le cours de l'année. Avec ces \$100 tu achèteras une heure majeure.

— Oui, mon maître, si je puis racheter une heure majeure au bout d'un an, je comprends bien que je pourrai les racheter toutes au bout de douze ans ; mais si je ne puis avoir toujours de l'ouvrage, il me faudra plus de douze ans.

— Pas mal, pas mal, mais ne vas pas trop vite. Quant à l'ouvrage, que cela ne t'inquiète pas, je te trouverai de l'ouvrage et je te donnerai \$2 par chaque jour que tu me donneras, en sus de ton temps de l'atelier ; ou si tu l'aimes mieux, je te procurerai du fer et du travailleras à la pièce ces jours-là. Mais continuons, et écoutez bien tous.

A la fin de la première année, tu auras donc racheté une heure majeure. Tu continueras à travailler douze heures par jour la seconde année, mais comme tu ne seras obligé qu'à onze heures de travail au lieu de douze, tu auras donc travaillé une heure extra par jour ; or, comme il y a 312 jours de travail à peu près dans le cours de l'année, je te redevrai 312 heures de travail ; 312 heures divisées par 12 (le temps d'une journée) donnent 25 jours, à \$2 par jour, feront \$50 que je te devrai. \$50 sont donc pour toi la valeur de chacune de tes heures majeures que tu auras employée à mon service durant l'année. Comme tu auras en outre pu gagner \$100 avec ton travail des dimanches, tu pourras encore avec ces \$150 racheter une heure et demie majeures, ce qui te fera deux heures et demie majeures à toi. Comprends-tu ?

— Un peu ; pas trop !

— Continuons. A la fin de la troisième année, ton travail des dimanches te rachètera une heure majeure ; et les deux heures et demie majeures qui t'appartiennent te rachèteront encore une heure et un quart majeure ; faisant quatre heures trois quarts majeures t'appartenant ; vois-tu ?

— Pas trop ; mais c'est égal.

— Nous comprenons, nous comprenons, crièrent plusieurs nègres.

— C'est bien. Au bout de la quatrième année, ton travail des dimanches te rachètera une heure majeure et tes quatre heures trois quatre majeures te rachèteront encore deux heures et un quart majeure, qui feront en tout huit heures majeures à toi. Il y aura une petite somme de reste en ta faveur.

Il ne reste plus que quatre heures majeures à racheter pour te mettre libre. Au bout de la cinquième année ton travail des dimanches te rachètera une heure majeure, tes huit heures majeures te donneront encore à la fin de l'année, à 50 piastres chacune, \$400 dont tu prendras \$300 pour compléter ton rachat ; tu seras libre, et tu auras \$112.50 en argent.

Écoutez encore un instant, mes enfants, je vais récapituler.

Pour toi, Pompée, estimé \$1,200, chaque heure majeure te coûtera \$100 de rachat.

“ Tes dimanches (50) te vaudront au bout de l'année \$100.

“ Chaque heure majeure (libérée) de travail par jour, te vaudra, un peu plus de 16 cents, et au bout de l'année \$50.

“ Ainsi :

I <sup>re</sup> ANNÉE	Ton travail de 50 dimanches valant	\$100 à \$100	achètera	1 h. maj.
II <sup>e</sup> ANNÉE	Ton travail de 50 dimanches valant	100		
	Ton travail de 1 heure maj. valant	50	150	achètera 1½ h. maj.
				2½
III <sup>e</sup> ANNÉE	Ton travail de 50 dimanches valant	\$100		
	Ton travail de 2½ h. maj. valant.	125	225	achètera 2½ h. maj.
IV <sup>e</sup> ANNÉE	Ton travail de 50 dimanches valant	100		
	Ton travail de 4¼ h. maj. valant	237.50	337.50	“ 3¼ \$12.50
				8
V <sup>e</sup> ANNÉE	Ton travail de 50 dimanches valant	100		
	Ton travail de 8 h. maj valant	400	500	achètera 4 \$100
			\$1312.50	“ 12 \$112.50

— Et je serai libre ! dit Pompée, en se jetant à genoux, oh ! mon maître ! Dans cinq ans. . .

— Mais moi, dit une vieille négresse, le désespoir peint sur la figure ; jamais capable pour gagner deux piastres par dimanche ! jamais gagner plus de deux escalins ! jamais gagné mon la liberté !

— Ma bonne Marie, dit le capitaine en souriant, tu ne vaux pas \$1,200 non plus. Voyons ce que l'on t'a estimée. Ah ! on ne t'a estimée que \$150, ma bonne vieille ; ainsi, pour toi, au lieu de \$100 qu'il faut à Pompée pour racheter chacune de ses douze heures majeures, il ne te faudra à toi que douze piastres et demie. Tu vois que tu pourras racheter ton temps aussi vite que lui, avec tes deux escalins par dimanche ; car deux escalins te feront, au bout de l'année, douze piastres et demie.